



L'AMIE

Immuablement belle, immuablement douce,
En sa sérénité que nul bruit ne corrompt,
Elle tient à demi penché son jeune front,
—Un front de sphinx où l'œil du profane s'émousse.

Par la fausse pudeur, son regard n'est pas clos :
Il s'en va lentement vers l'horizon du rêve ;
Et sa lèvre, où s'ébauche un sourire sans trêve,
N'a jamais frémi sous l'angoisse ou les sanglots.

La flore printanière autrefois s'est ouverte
En ses cheveux ondes dont le flot blondissant
S'attache sur la nuque et tombe en caressant
La tunique ou la gorge à moitié découverte.

L'artiste, épris soudain, retrouve en son profil
Le galbe délicat de la Vénus antique,
Unissant aux traits purs du ciseau de l'Attique,
Le teint brun d'une vierge éclosé aux bords du Nil.

Sa bouche ne m'a point prodigué de tendresse
Ni d'éternels serments ; mais, tant que je vivrai,
Je pourrai contempler ce visage adoré
Qui gardera toujours sa grâce enchanteresse,

Ces charmes radieux qu'en mon beau temps j'aimais,
Ces yeux dont s'émouvrait l'austérité du bonze ;
Car ses fermes contours sont coulés dans le bronze
Qui demeure impeccable et fidèle à jamais.

Amie & Chantons

Paris, 1891.

L'OURS DE BARNABÉ

DRAME EN TROIS ACTES

Maître *Martin* est un animal intéressant, qui fait souvent parler de lui.

Il est vrai d'ajouter que ce n'est pas toujours en bien.

Mais les chasseurs sont si enclins à... exagérer (soyons polis), qu'il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre ce qu'ils débitent sur le compte du roi de nos forêts canadiennes.

D'ailleurs, le *coupable* n'étant pas là pour les démentir, ils ont beau jeu et s'en donnent à... langue que veux-tu, sans la moindre vergogne.

Voici pourtant une histoire d'ours véridique, — d'autant plus que, cette fois, ce ne sont pas les chasseurs qui ont joué le beau rôle. Je veux la raconter aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.

Elle servira de vengeance à un digne animal qui mérite tous les respects de ceux... à qui il n'a pas mangé de moutons.

I

Vers la fin du mois de mars dernier, un gros ours, au pelage d'un brun fauve, s'éveilla un beau matin de son long sommeil hivernal.

Cette espèce de résurrection avait lieu en arrière du Château-Richer, — jolie paroisse des environs de Québec, — dans une érablière poussée sur le versant méridional des Laurentides.

Le soleil, — un vrai soleil de printemps, — dardait ses chauds rayons dans le trou, ménagé sous une souche creuse, que notre ours avait choisi pour goûter en paix les délices du *farniente*, pendant la saison des grands froids.

Donc le soleil, après avoir réchauffé sans ménagement la face de l'animal engourdi, avait fini par le réveiller.

* *

La première chose que fit maître *Martin* fut d'ouvrir les yeux, naturellement ; la seconde, de jeter un regard à l'extérieur de son alcôve, afin de constater si réellement c'était bien le soleil du printemps qui venait de lui dégeler le museau...

Pas d'erreur possible !

La neige étincelait comme si elle eût été composée de cristaux hyalins. Les bourgeons éclataient çà et là sur l'écorce des sapins exposés au midi. On entendait bruire l'eau des ruisseaux sous les glaciers des ravins.

— C'est bien lui, pensa l'ours : il n'y a pas à dire, c'est le printemps !

Et, se glissant tant bien que mal hors de son trou, il se mit sur ses quatre pattes, se détira, se secoua ; bref, il ressuscita.

* *

Cela fait, maître *Martin*, tout guilleret et grognant de plaisir, fit quelques pas vers la crête du contrefort.

Mais... la circulation du sang, — presque arrêtée dans les artères et les veines de l'animal pendant sa léthargie hivernale, — reprit alors tout à coup ses droits.

Vous connaissez cette sensation de fourmillement qui casse bras et jambes...

Un million cinq cents mille aiguilles dardèrent leurs quinze cents mille pointes dans les pattes de la pauvre bête... féroce, qui, dansant, titubant, finit par piquer une tête dans le vide et culbuter en bas de la côte.

* *

Or, une "cabane à sucre" se trouvait là, d'aventure, juste au pied de ce contrefort de la chaîne des Laurentides.

A moitié ensevelie sous la neige, on ne pouvait l'apercevoir que de face, c'est-à-dire du côté opposé à la montagne.

Martin, roulant, culbutant, — mais sans la moindre mauvaise intention, évidemment, — tomba sur le toit en pente douce de cette cabane et passa à travers, — toujours avec une conscience irréprochable, cela va sans dire.

La brave bête s'arrêta sur le lit de branches de sapin du propriétaire, s'y trouva bien et... reprit tout bonnement son somme interrompu.

La nuit suivante, une tempête de vent d'est fit tourbillonner autour de la cabane des milliards de flocons de neige...

Les arbres de la montagne se tordaient, gémissaient, se heurtaient les uns contre les autres...

— Décidément, se dit *Martin*, — qui n'était pas bête, quoique ours, — je me suis trop hâté de sortir. Rendormons nous et attendons le dégel.

Et, se retournant sur sa couche de *branchages*, *Martin* ne tarda pas à ronfler comme un simple... bipède sans plume.

II

Or, à quelque temps de là, — dans les premiers jours d'avril, — *Barnabé Patrofin*, à qui appartenait la cabane où venait de choir cet excellent *Martin*, *Barnabé Patrofin*, disons nous, se leva avant le jour et, secouant rudement son engagé :

— Holà ! hé ! *Jeannot*... Debout, et "en route sur la croûte !" commanda-t-il.

— Hein ! qu'est-ce que *ya* ?... *Ousqu'est* le feu ? fit l'engagé, se frottant les yeux d'une main, et de l'autre fourrageant sa tignasse.

— Dans ton lit... Hop ! les ergots par terre, et plus vite que ça !

Jeannot obéit, sans trop se presser et avec une répugnance manifeste.

Le sommeil du matin, c'est si bon !

— Une belle journée pour le sucre ? proclama *Barnabé*, de sa voix brève. Nous allons déjeuner, puis tu attelleras le chien : nous montons à la cabane pour *entailler*.

— Ah ! fit *Jeannot*, qui n'aimait pas plus à travailler en *haut qu'en bas*, mais qui n'était pas fâché tout de même de changer de besogne. Et vous croyez que ça va couler ?

— Il faudra bien que ça coule... Vois-moi donc ce beau soleil.

— Dame, fit *Jeannot*, pour sûr qu'il va faire chaud sur le coup de midi.

— Chaud ?... C'est-à-dire qu'il va falloir se mettre en "bras de chemise" pour travailler.

— Vrai ? fit *Jeannot*, écarquillant les yeux. *Ma foi*, tant mieux. Je ne vous cache pas que j'en ai plein le dos, moi, de l'hiver. Qu'il s'en aille : je ne le retiendrai pas.

— Garde-t-en bien, garçon. En attendant, va atteler.

* *

Un quart-d'heure plus tard, maître et serviteur, suivis du chien *Pille-Partout*, — lequel traînait les provisions de bouche, deux haches et divers autres ustensiles nécessaires aux *sucreries*, — prenaient la direction du bois, cheminant sur la neige durcie, *vulgo* la *croûte*.

La matinée était décidément splendide, et la *barre du jour*, qui blanchissait l'horizon du côté de l'est, annonçait que le père de la lumière et de la chaleur n'allait pas tarder à paraître.

Oh ! ces levers de soleil des belles journées d'avril, quelles splendeurs ne font-ils pas briller sur les neiges cristallines de nos pays septentrionaux !

Les côtes miroitent, les rochers scintillent et les champs luisent, réfléchissant les rayons obliques de l'astre sublime que l'on voit surgir lentement des lointains azurés du Levant...

Et, pour apaiser ce tableau, des centaines de corneilles bavardes réveillent de leurs *coud / coud /* retentissants les échos de la forêt. Elles sillonnent de leur vol lent et lourd l'atmosphère atténuée, piaillant à qui mieux mieux, se dirigent vers les habitations et finissent par s'installer, comme des rangées de croque-morts vêtus de deuil, sur le faite des granges ou les clôtures des jardins.

Corbeaux et corneilles sont des astronomes infailibles.

Quand on les voit envahir les campagnes, surgissant on ne sait d'où, les sucriers se disent

— Aux cabanes !... Voici le sucre !

Et, de partout, on gagne la forêt.

* *

Donc, ce matin-là, *Barnabé Patrofin* et son serviteur *Jeannot*, sur les talons desquels trottaient *Pille-Partout*, montaient bon train à leur *sucrerie*, pour *entailler*.

En une petite heure, on fut à l'entrée de l'érablière, étagée, comme on sait, sur le versant d'un contrefort des Laurentides.

Les hommes marchaient silencieux, la hache à l'épaule.

Pille-Partout, lui, tirait la langue ; mais aussi, — rendons lui cette justice, — il tirait bravement son traîneau.

Tout à coup, et sans cause apparente, le chien s'arrêta, humant l'air et donnant des signes non équivoques d'inquiétude.

Pourtant, au commandement de son maître, il reprit sa marche en avant. Mais on sentait bien que c'était par pure obéissance et que, si on l'en eût cru...

Enfin, il allait tout de même...

Néanmoins, à un demi arpent de la cabane, il s'arrêta net et s'écrasa sur la neige, le museau allongé et la queue immobile.

Pas moyen de lui faire faire un pas de plus.

Barnabé se fâcha, le battit, le tira par son collier, le caressa de la main...

Démonstrations inutiles.

Pille-Partout ne voulut rien entendre.

* *

— Je veux bien que le diable me crache cinq cents louis, si j'y comprends quelque chose !... grommela *Barnabé*, abandonnant le chien à lui-même.

— Il a senti une bête dans les environs, répliqua *Jeannot*, qui ne l'était pas, lui, bête.

— C'est bien possible. Rendons-nous toujours à la cabane.

— On détellera le chien ensuite, et ça ne sera pas une grosse affaire que de conduire le traîneau jusque là.

— Eh bien, dételle tout de suite, pendant que je cours *débarer* la cabane.

* *